

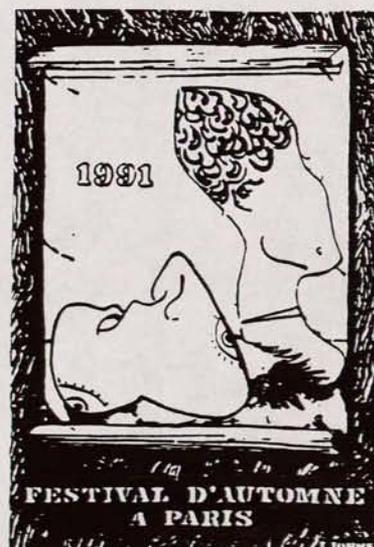
Chant du bouc

Théâtre du Radeau

du 18 novembre au 7 décembre 1991 à 21h
dimanche à 17h, relâche lundi

Service de presse

Festival d'Automne à Paris
Alain Desnot
42 96 12 27
et
Théâtre de la Bastille
Nathalie Sultan
43 57 42 14



CHANT DU BOUC

Théâtre du Radeau

mise en scène et scénographie

François Tanguy

réalisation sonore

Erik Goudard

régie générale et régie lumière

Bertrand Killy

régie plateau

Véronique Rochereau

collaboration artistique

Fabienne Hubinet

Mady Tanguy

collaboration technique

Clément Chicoisne

Florent Gallier

avec

Frode Bjørnstad

Laurence Chable

Patrick Condé

Yves-Noël Genod

Muriel Héлары

Jean Rochereau

François Tanguy

Nadia Vonderheyden

coproduction

Théâtre du Radeau - Le Mans, Festival d'Automne à Paris,
Théâtre des Bernardines de Marseille, Théâtre National de Bretagne - Rennes,
Quartz de Brest, Comédie de Reims
avec la participation du Théâtre Garonne de Toulouse

et la participation exceptionnelle de la Ville de Paris

le Théâtre du Radeau est subventionné par le ministère de la Culture, le Conseil Régional des
Pays de Loire, la Ville et la Communauté Urbaine du Mans et le Conseil Général de la Sarthe

Tournée

Les 4, 5, 6 novembre 1991 : Quartz de Brest

Les 17, 18, 19 décembre 1991 : Théâtre National de Bretagne-Rennes

Les 17, 18 janvier 1992 : C.A.C. de Dieppe

Du 29 janvier au 9 février 1992 : Festival International de Bergen - Norvège

Du 14 au 16 février 1992 : Black Box - Oslo - Norvège

Du 12 au 19 mars 1992 : Théâtre de Garonne - Toulouse

Du 9 au 14 mai 1992 : La Manufacture - Nancy

Mai 1992 : Théâtre en Mal - Dijon

Mai 1992 : Festival Riverside Studio - Londres

Du 9 au 13 juin 1992 : Théâtre des Bernardines - Marseille

Un quidam; veilleur, guetteur, dormeur, assis ou pas, spectateur ou acteur dans cet espèce de part-et-d'autre que délimite la scène. Tout autour, la rumeur de ce monde. Ce n'est pas celui d'Hésiode - et l'homme y est toujours mortel. Peut-être même y est-il de plus en plus seul avec ce qui le définit. Particule de l'infiniment monde, traversant les alluvions des récits, gestes, et figures qui accolent ensemble leur origine et leur dispersion.

Quelle remémoration ? depuis quel événement ? depuis quel accident ?... Toujours s'étend le "devant-à-quoi", l'homme avec ses ombres, cherche parole et séjour de lui-même...; enfonce dans le sol, accroche dans les airs, ses balises d'images, et se demande comment faire pour voir à travers ; ... creuse sa bouche pour y laisser pousser les verbes; et les verbes le ramènent, comme chiens d'égarés, là où il habite. Ou le brûlent de tous les feux, le chassant plus loin que les confins.

... de quoi se souvient-il qui vient dessous ce qui vient à lui, avec quoi il advient avec mains, têtes, et pieds ? taille du monde ; entaille des pas dans les chemins, soulèvement de poussière, formes provisoires de lumière.

Et là, sur le seuil, le gué de la scène, ce qu'on appelle les figures, par quoi le voir et le jouer comparaissent l'un à l'autre et s'échangent. Pêle-mêle là-dedans, dans la caisse à baratter, les mythes et les raisons, les matières et les corps, les vivants et les morts.

La vieille clameur se dissout dans les lignes d'erre, les consistances anonymes,... reste quelques accessoires, témoins des anciens mimes ; passent de mains en mains, de treuil en treuil.

...Et quoi, du fond du récit, vient cogner dans les souffles ? quel pacte poursuit le gage de l'appartenance au monde et l'épreuve de la séparation ?

François Tanguy

(NOCTURNE)

Enfoui dans la nuit. Etre enfoui tout entier dans la nuit, comme il arrive quelquefois qu'on enfouisse la tête pour réfléchir. Tout à l'entour, les hommes dorment. C'est une petite comédie qu'ils se donnent, une innocente illusion, de penser qu'ils dorment dans des maisons, dans des lits solides, sous des toits solides, étendus ou blottis sur des matelas, dans des draps, sous des couvertures, en réalité, ils se sont retrouvés comme jadis, et comme plus tard, dans une contrée déserte, un camp en plein vent, un nombre d'hommes incommensurable, une armée, un peuple, sous le ciel froid, sur la terre froide; chacun s'est jeté sur le sol où il était, le front pressé sur le bras, le visage tourné vers la terre, respirant paisiblement. Et toi, tu veilles, tu es un des veilleurs, tu découvres le prochain veilleur en agitant le tison enflammé que tu prends au tas de brindilles, près de toi. Pourquoi veilles-tu? Il faut que quelqu'un veille, dit-on. Il faut quelqu'un.

Kafka

Récits et fragments narratifs

Ed. Bibliothèque de la Pléiade

Traduction Claude David

Le Théâtre du Radeau

1989 - Woyzeck - Büchner - Fragments Forains

1987 - Jeu de Faust

1986 - Mystère Bouffe

1985 - Le Songe d'une nuit d'été - Shakespeare

1984 - Le Retable de Sérafin

1983 - L'Eden et les cendres

1982 - Don Juan - Molière